

Une reconnaissance à vie



Au micro, Jacques Lewiner, au nom de son frère Jules et de sa famille, témoin de son attachement quasi-filial à Jeanne Lavialle devant Maria Lang, déléguée du Comité français pour Yad Vashem ; Abel Enjalbert, Juste parmi les nations, ancien secrétaire du commissariat de police d'Aurillac ; Philippe Chopin, secrétaire général de la préfecture, sous-préfet de l'arrondissement ; Roger Estival, maire de Maurs et Roger Bonheure, ancien secrétaire de mairie de Vic-sur-Cère. Au fond, on reconnaît Mgr René Séjourné, évêque de Saint-Flour, François Vermande, conseiller général du canton et Antoine Boissier, président des Anciens combattants de Maurs.

« Je dois à Jeanne Lavialle la vie à deux titres », confiait Jacques Lewiner au micro, mardi, à côté de la stèle à la mémoire de cette Juste parmi les nations, inaugurée à Maurs

sur une petite place qui porte son nom.

« En 1942, elle vient voir ma mère et lui dit : Une loi est en préparation. Les familles juives qui auront deux enfants — mon frère Jules [ici présent] était déjà né —, ne seront pas arrêtées et ne risqueront pas la déportation ».

« Sitôt dit, sitôt fait. Dans les semaines qui suivent, je suis conçu... C'est donc Jeanne Lavialle qui provoque ma naissance. Je la lui dois une deuxième fois car c'est elle qui organise, ensuite, la façon dont je serai traité et qui permet à ma famille de survivre ».

L'émotion née de cette anecdote concrète, palpable, humaine est aussitôt comprise par l'assistance nombreuse des habitants du bassin de Maurs venus pour ces cérémonies du 8 Mai. Deux raisons à cela : Maurs a connu, le 12 mai 1944, une vaste rafle entraînant une déportation que certains anciens, témoins de ces heures pénibles, évoquent dans les discussions. Et la fierté de voir l'action discrète de cette Moursoise, Jeanne Lavialle, chef du bureau « des étrangers et des israélites » à la préfecture du Cantal, à Aurillac, reconnue par ce diplôme d'honneur de Juste parmi les nations, décerné par le Comité français pour Yad Vashem au printemps 2000.

Emotion et vécu également sont présents dans le discours de la déléguée de ce Comité

français. Maria Lang retrace les grandes lignes de l'action de Jeanne Lavialle en soulignant que cette « catholique pratiquante, femme de cœur... s'employa à sauver des personnes persécutées en leur fournissant des papiers administratifs nécessaires à leur survie et en leur trouvant des caches soit chez les paysans dans la région, soit dans les institutions religieuses ».

Maria Lang n'a pas oublié le Cantal. Elle fit partie de ces jeunes cachés au centre d'accueil de l'Amitié chrétienne à Vic-sur-Cère. Et elle n'oublia pas d'associer à cet hommage la mémoire de Suzanne Jacquet, la directrice de ce centre, également Juste parmi les nations.

La cérémonie devant la stèle a été suivie d'un dépôt de gerbe devant le monument aux morts, en présence des représentants des associations d'anciens combattants, prisonniers de guerre de la Deuxième Guerre mondiale et Algérie-Tunisie-Maroc, de la Ganelette, des sapeurs-pompiers, des gendarmes de la brigade et d'une population de Maurs toujours mobilisée dans les grands moments.

Mgr René Séjourné, qui avait célébré la messe en l'église Saint-Césaire, avait précédemment souligné le rôle humain et

toujours dévoué de Jeanne Lavialle ; il était porteur d'un message de sympathie de Mgr Marius Maziers, qui a connu et apprécié cette Juste.

Parlant des Justes parmi les nations et en particulier de Jeanne Lavialle, Roger Estival, maire de Maurs, s'adressant notamment aux enfants des écoles, présents à la cérémonie, rappelait « qu'ils avaient pris des positions courageuses, dignes et ce au péril de leur vie afin que nous, leurs descendants, nous puissions vivre debout ».

Le président Antoine Boissier, témoin des événements de Maurs à cette époque, avait également souligné le caractère exemplaire de Jeanne Lavialle en associant à la cérémonie Roger Bonheure, exemple vivant de ceux qui ont agi dans la discrétion.

Enfin Philippe Chopin, représentant du préfet, développait à partir de trois mots (souvenir, émotion et fierté) tout ce qui est actuel et universel dans la démarche individuelle de Jeanne Lavialle, fonctionnaire de préfecture qui a décidé d'inverser, à son niveau, l'histoire de quelques vies. Il remerciait les témoins qui avaient fait parfois de longs voyages pour cette cérémonie, ainsi que la trentaine de membres de la famille de Jeanne Lavialle, « Tatïe Jeanne ».



La stèle dédiée à Jeanne Lavialle (1898-1978), Juste parmi les nations, un exemple pour les vivants.